

et elle l'est à plus d'un titre ; car, à part le caractère merveilleux ordinaire de toute prophétie vraie, elle offre des particularités vraiment extraordinaires de lieu, de personnes et de circonstances. Mais écoute M. Alex. Saint-Albin, dans son intéressant opuscule ayant pour titre : « Du Culte de Satan, » page 33 et suivantes :

« Le XVIII^e siècle est encore témoin de l'ordre surnaturel, quand il entend, quand il répète la prophétie de Cazotte. C'était au commencement de 1788. Un grand seigneur, membre de l'Académie française,.....réunissait à sa table une joyeuse compagnie. « On avait fait grande chère, » dit Laharpe, l'un des convives, bien digne alors de prendre sa part de cette joie. « Les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaieté de la bonne compagnie, cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton ; on en était alors venu dans le monde au point où tout était permis pour faire rire. Chamfort avait lu de ses contes insipides et libertins, et les grandes dames avaient écouté sans avoir recours à l'éventail. » Car la corruption des grands seigneurs et des grandes dames n'est plus le vice de la génération qui a précédé, c'est le vice cynique et hideux. Dans ces réunions du grand monde et des beaux esprits, on ne parle plus de la Religion avec cette frivolité qui se donne pour l'accent naturel d'un esprit indépendant. On en parle comme en parlera bientôt la populace ivre de sang et altérée de sang, car c'est le propre de l'ivresse d'altérer. L'un cite quelques obscénités du poème immonde de Voltaire, où l'on trouve partout l'obscénité inséparable de l'impiété. Un autre soulève les applaudissements de tous ces esprits éclairés en redisant les vers de Diderot :

Et des boyaux du derrier prêtre
Serrez le cou du dernier Roi !

« Après les cris de joie qui ont salué ces vers sataniques, un convive se lève, tenant sa coupe pleine, comme un Anglais qui va porter un toast : « Oui, messieurs, je suis aussi sûr qu'il n'y a pas de Dieu, que je suis sûr qu'Homère est un sot. » Un autre ennemi de la superstition, pour faire voir les progrès de la Raison parmi ce peuple éclairé des lumières de la philosophie, raconte que son coiffeur lui a dit en le poudrant : « Voyez-vous, monsieur, quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'un autre. » A ce signe, tous s'écrient que les temps approchent, et on salue d'avance le règne de la Raison. Mais les plus vieux se plaignent de la destinée qui les a fait naître trop tôt, et qui les fera partir aux premières lueurs de ce beau jour.